



HAL
open science

Crémation de dirigeants chez les mayas

Marie-France Fauvet Berthelot

► **To cite this version:**

Marie-France Fauvet Berthelot. Crémation de dirigeants chez les mayas. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.239-246. hal-02100827

HAL Id: hal-02100827

<https://hal.science/hal-02100827>

Submitted on 16 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Crémation de dirigeants chez les Mayas

Marie-France Fauvet-Berthelot (Musée de l'Homme, Paris – UMR 8096 Archéologie des Amériques)

Au Guatemala, chez les Mayas de la période postclassique récente ou protohistorique (1250-1525 ap. J.-C.), les dirigeants ne sont plus enterrés à l'intérieur des pyramides-temples, dans de somptueuses tombes en pierre au toit voûté, comme ils l'étaient au Classique (250-1000), mais incinérés et leurs cendres conservées dans des urnes enterrées dans les édifices des centres politiques, comme le confirment les textes indigènes constitués à partir du XVI^e siècle. Le Postclassique récent est caractérisé par une importante croissance démographique et le développement de petites entités politiques antagonistes. La société est divisée en lignages nobles qui se réclament d'un ancêtre commun d'origine toltèque, c'est-à-dire des hauts plateaux du Mexique, en vertu d'une règle de filiation patrilinéaire, de lignages « vassaux » également patrilinéaires et d'esclaves. Marchands et artisans ont un statut particulier, encore mal connu.

Dans les établissements, ces lignages nobles accompagnés de leurs lignages vassaux occupent une portion de l'espace bien délimité, le *chinamit* ou quartier. À chaque lignage noble correspond un ensemble architectural comportant au minimum une pyramide-temple, un petit autel, une plate-forme de 15 à 50 m de longueur qui comporte plusieurs entrées sur sa façade principale, appelée dans les textes « maison longue », édifice collectif où devaient se dérouler les actes civiques de chaque lignage politiquement important (fig. 2 a, b) (Arnauld 2001).

On a étudié les urnes funéraires provenant du site de Mixco-Jilotepeque Viejo (fig. 1 et 3) occupé par des Mayas Poq'omam et Chajoma-Kaqchiquel (Hill 1996). Ce site, fouillé sous la direction du Professeur Henri Lehmann de 1954 à 1967, est situé dans les Hautes Terres centrales du Guatemala. Il occupe une position défensive sur un ensemble de petites collines de sables volcaniques à 880 m d'altitude, et comprend plus de cent structures monumentales réparties en neuf places, parmi lesquelles deux sont plus importantes, comportant un terrain de jeu de balle fermé (groupes A et B). La présence de nombreuses plates-formes d'habitations a permis d'estimer sa population à environ 1500 habitants.

Les urnes à crémation

Les urnes mises au jour – au nombre de 52 – se trouvaient au moment de l'étude, en 1995-96, réparties entre le Musée de l'Homme¹, pour 12 d'entre elles, le Musée national d'Archéologie et d'Ethnologie de Guatemala Ciudad, pour les 40 autres². Pour cette étude, on a disposé des urnes conservées dans les deux musées, d'un plan général du site, ainsi que de quelques photographies et notes de terrain du Professeur Henri Lehmann. Les urnes (fig. 3) sont des pots globulaires à col cylindrique en céramique, de vingt à trente centimètres de hauteur, d'usage également domestique, qui appartiennent à dix types céramiques communs dans les Hautes Terres à cette époque. Elles sont soit en céramique grossière, de type micacé (16 ex.) soit en céramique peinte représentée par les types Chinautla Polychrome (12 ex.), Rouge souligné de Blanc sur beige (7 ex.), Rouge sur crème (6 ex.), Forteresse Blanc sur Rouge (4 ex.), pour les principaux. Ces urnes peintes comportent souvent des anses moulées représentant des têtes de jaguar. Quand elles sont utilisées pour contenir des cendres, leur panse a généralement été percée de trois petits trous correspondant aux yeux et à la bouche du mort. Ces urnes à crémation sont obturées par un couvercle en tesson découpé, par un fragment de dalle de micaschiste ou bien par un bouchon taillé dans de la pierre ponce locale. Parfois un bol tripode polychrome dont on a supprimé les pieds, posé à l'envers, complète cette fermeture.

¹ Des 12 urnes déposées au Musée de l'Homme, 11 ont été renvoyées au Musée National d'Archéologie et d'Ethnologie de Guatemala en 1999.

² Le tremblement de terre du 4 février 1976 a détruit 4 d'entre elles et mélangé leur contenu.

La crémation

En étudiant le contenu de ces urnes,¹ l'objectif était d'affiner les informations d'ordre très général concernant ce processus.

Chaque urne, remplie à moitié ou aux 3/4, contient des petits fragments osseux brûlés ainsi que des cendres. Le poids des os – qui constituent entre 70 et 98% du total – varie entre 466 et 1436 g, les fragments mesurant de 1 à 5 cm de longueur moyenne. L'analyse de ces urnes a permis de préciser un certain nombre de points : chaque urne ne contenait qu'un individu adulte. Cet individu était entier ; on a, en effet, toujours retrouvé des fragments crâniens et des dents, ce qui excluait l'hypothèse d'un traitement particulier, pour les crânes, traitement, qui existe dans d'autres sites des Hautes Terres de la même époque (Pueblo Viejo-Chichaj). Il a été possible d'observer des déformations crâniennes, tradition maya ancienne. Grâce aux sutures observées sur les fragments crâniens, on a pu donner un âge à la personne incinérée, âge respectable pour 69% des individus. Des cas d'arthrose ont été observés. Quant au sexe de l'individu, étant donné l'état de fragmentation des os, il n'a pas été possible de faire une étude du bassin ou de la taille du crâne pour le définir. On doit ici retenir des données ethnohistoriques le caractère résolument patrilinéaire des lignages pour penser qu'il s'agit plutôt d'hommes que de femmes.

À quel moment après sa mort l'individu a-t-il été brûlé ? Sec ou encore en chair ? Cette question se justifiait, car on connaît en Mésoamérique des rituels où la crémation a lieu une fois que le corps a été décharné, après avoir été déposé dans un endroit particulier pendant un certain temps. L'état des fragments osseux a permis de conclure que, dans le cas de ces incinérations, elles avaient eu lieu lorsque le corps était encore à l'état frais de cadavre : la crémation du corps se pratique donc dès la mort de l'individu. De la couleur des os, à dominante gris blanc, on a pu déterminer que la température était montée jusqu'à 650° environ, correspondant au feu ouvert d'un bûcher.

Outre ces ossements incinérés et des cendres, certaines urnes contenaient un peu de mobilier : une petite lame de hache en serpentine, une pince à épiler et une spatule en cuivre, des perles de jadéite (pour ces dernières on sait que c'est une tradition chez les Mayas dès le Classique d'enterrer le mort avec une perle de jadéite dans la bouche), des tubes en os. Ce mobilier est fort modeste et comparable à celui qu'on trouve dans les enterrements des cimetières de la périphérie de l'établissement où sont regroupés les morts du commun, dans de simples fosses signalées par une petite dalle (Ichon, Grignon 1984).

La grande surprise de cette étude a été de découvrir que près de la moitié des urnes contenaient également des petits fragments brûlés d'ossements d'un animal. Il s'agit de restes de cervidé, (fragments de fémur et de bois d'un cerf adulte), d'oiseaux, perroquet et perruche, rapace (crâne, phalanges de la patte et os longs) et des fragments d'os long d'un mammifère dont l'espèce n'a pu être déterminée, tous animaux sauvages. Le sens de ces dépôts animaux est difficile à interpréter². S'agit-il d'animal consommé au cours du rituel funéraire ? Cette hypothèse pourrait avoir un sens dans le cas des cervidés, des mammifères et de certains oiseaux ; elle paraît peu plausible dans le cas d'un rapace. S'agit-il de l'animal symbolisant le lignage qui accompagne le mort pour lui donner une identité ? On connaît par exemple les Aj Kejay « ceux de la maison du cerf », un des groupes locaux apparentés aux Poq'omab (Breton 1994). S'agit-il du *nahual*, le double animal de la personne ? Mais on trouve des restes d'animaux d'espèces différentes dans l'une des urnes. On sait également que chez les Mayas existent des animaux appartenant à la symbolique de la mort (jaguar, oiseaux, chien, ...).

L'espace funéraire

L'un des objectifs de l'étude de la répartition spatiale des urnes à crémation était de voir dans quelle mesure on pouvait la mettre en relation avec l'organisation spatiale connue de ces établissements, notamment s'il était possible de différencier les lignages Poq'omam et les lignages Chajoma-Kaqchikel qui, d'après les textes, occupaient le lieu.

Les urnes sont enterrées à la base des monuments importants du centre civico-religieux³ dans une cavité creusée à même le sol, parfois protégées par des petites dalles dressées non jointives formant une sorte de caisson (fig. 2 c). On les trouve à la base de la façade ou des côtés des pyramides-temples et des autels (28 cas), le long de la façade principale pour les maisons longues (21 cas), à une exception près, sur la

¹ Les analyses du contenu des urnes ont été effectuées par Cecilia Rodriguez Loredó de March (Laboratoire d'anatomie comparée, Muséum national d'Histoire naturelle) et Gregory Pereira (UMR 8096 du CNRS).

² On a retrouvé une telle pratique sur le site Maya-Mam de Zaculeu et aussi chez les Aztèques où des urnes à incinération enterrées dans le Templo Mayor contenaient des ossements animaux brûlés : aigle, jaguar, coyote correspondant, dans ce cas, aux ordres guerriers.

³ Dans d'autres sites des Hautes Terres de la même époque, on peut trouver également ces urnes à l'intérieur des monuments (Chisalin, Pueblo Viejo Chichaj, Zaculeu).

façade arrière (D5). Une étude de la répartition de ces urnes (fig. 5) montre qu'on trouve des urnes à crémations enterrées dans toutes les places (A, B, C, D, Bx, Ax et E). Dans le cas des deux places principales qui comportent, pour la place A, 7 plates-formes et, pour la place B, 4 plates-formes dont la morphologie et la dimension permettent de les considérer comme des maisons longues, les urnes sont enterrées au pied de la façade principale, avec l'exemple remarquable de 11 urnes devant la longue maison B8. Pour la place C, la seule entièrement stuquée, même situation avec la majeure partie des urnes enterrées à la base de la longue maison. Dans le cas de trois places excentriques (Ax, Bx et E), les urnes sont enterrées exclusivement au pied des pyramides-temples ou autels. Cette différence entre les places centrales et les places périphériques permet raisonnablement de postuler que les personnes incinérées avaient des statuts différents, rôle plutôt à dominante politique pour les places A et B, à dominante religieuse pour les places excentriques. Quant à la place D, elle présente une situation originale avec des urnes enterrées au pied de tous les types de monuments, et pour la maison longue une localisation exceptionnelle des urnes sur la façade arrière (D5). Ces données associées à la présence de trois sur quatre des urnes du type céramique « Forteresse Blanc sur Rouge » amènent à émettre l'hypothèse qu'il peut s'agir d'un ensemble occupé par un groupe ethnique différent des autres, sans qu'on puisse préciser s'il s'agit de Poq'omam ou de Chajoma-Kaqchikel.

On s'est demandé si un type céramique particulier pouvait être lié à un type de structure spécifique : on peut trouver n'importe quel type d'urne, simple ou décoré, associé aussi bien aux pyramides-temples et aux autels qu'aux plates-formes. On peut trouver à un même endroit des urnes simples comme des urnes décorées. On a également tenté de trouver un sens à la répartition spatiale des urnes contenant des ossements animaux, mais là encore aucun schéma pertinent n'est apparu. Pas plus qu'il n'a été possible de déterminer si les ossements animaux étaient déposés dans un type particulier d'urne.

Toutes ces données que l'on a tenté de croiser pour essayer de dégager des constantes ou des variations dans les coutumes funéraires de l'élite dirigeante n'ont rien montré qui soit particulièrement probant. Il est certain qu'il n'était pas indifférent d'être enterré au pied d'une structure religieuse ou au pied d'une structure à fonction politique, mais il n'est pas possible de pousser l'interprétation plus avant. Il est cependant intéressant de constater que les enterrements des deux places principales sont associés aux maisons longues, tandis que ceux des places secondaires le sont aux édifices religieux. Si les maisons longues étaient bien les édifices politiques dont chacun était strictement liée à un lignage noble et à ses vassaux, il semble donc que les individus enterrés sur chaque place principale l'aient été dans le respect de leur appartenance lignagère. Cela n'aurait pas été le cas dans les places secondaires, qui correspondraient peut-être à des quartiers à structures de parenté moins complexes que celles des quartiers principaux, où l'appartenance au lignage dominant allait de soi pour les individus enterrés dans la place. Quoi qu'il en soit, l'important pour les dirigeants est d'être enterré à l'intérieur du centre civico-religieux selon un rite qui est différent de celui du reste de la population, dont les défunts, rappelons-le, étaient enterrés dans de simples fosses aux abords du centre.

Tout comme l'organisation sociale en lignages de ces groupes mayas du Postclassique récent des Hautes terres du Guatemala peut se lire dans l'organisation spatiale des villes en quartiers, par delà la vie, la hiérarchie demeure inscrite dans l'espace funéraire et le mode d'enterrement.

Éléments bibliographiques

- Arnauld M. C. 2001. La « casa grande » : evolución de la arquitectura del poder del clásico al postclásico. In: *Reconstruyendo la ciudad maya, el urbanismo en las sociedades antiguas* Madrid, Sociedad Española de Estudios Mayas, pub. n°6, p. 363-401.
- Breton A. 1994. *Rabinal Achi, un drame dynastique du XV^e siècle*. Paris, Société d'Ethnologie et Société des Américanistes, coll. Recherches américaines 5.
- Fauvet M.-F. 1973. Mixco Viejo, ville protohistorique des Hautes Terres Mayas du Guatemala, Paris, *Journal des Américanistes*, LXII, p. 145-168.
- Fauvet-Berthelot M.-F. 1986. *Ethnopréhistoire de la maison maya*, Collections Etudes mésoaméricaines I-13 CEMCA Mexico.
- Fauvet-Berthelot M.-F., Rodriguez Loredó Demarch C., Pereira G. 1996. Costumbres funerarias de la élite de Mixco (Jilotepeque) Viejo, Guatemala. In: *IX Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 1995*, Laporte J.P. & Escobedo H.L. (eds.), p. 513-535. Museo nacional de Arqueología y Etnología, Guatemala.
- Hill I., Robert M. 1996. Eastern Chajoma (Cakchiquel) Political Geography. *Ethnohistorical and Archaeological Contributions to the Study of a Late Postclassic Highland Maya Polity* Cambridge, *Ancient Mesoamerica*, vol. 7, p. 63-87.
- Ichon A., Grignon R. 1984. Pratiques funéraires et stratification sociale dans les Hautes Terres Mayas. Les cimetières protohistoriques de la Campana à Mixco Viejo (Guatemala), Paris, *Journal de la Société des Américanistes*, LXX : p. 89-126.
- Lehmann H. 1968. *Guide aux ruines de Mixco Viejo. Centre cérémonial et place forte des Indiens Maya-groupe Pokomam*. Guatemala, Editions de Malvina, 42 p.

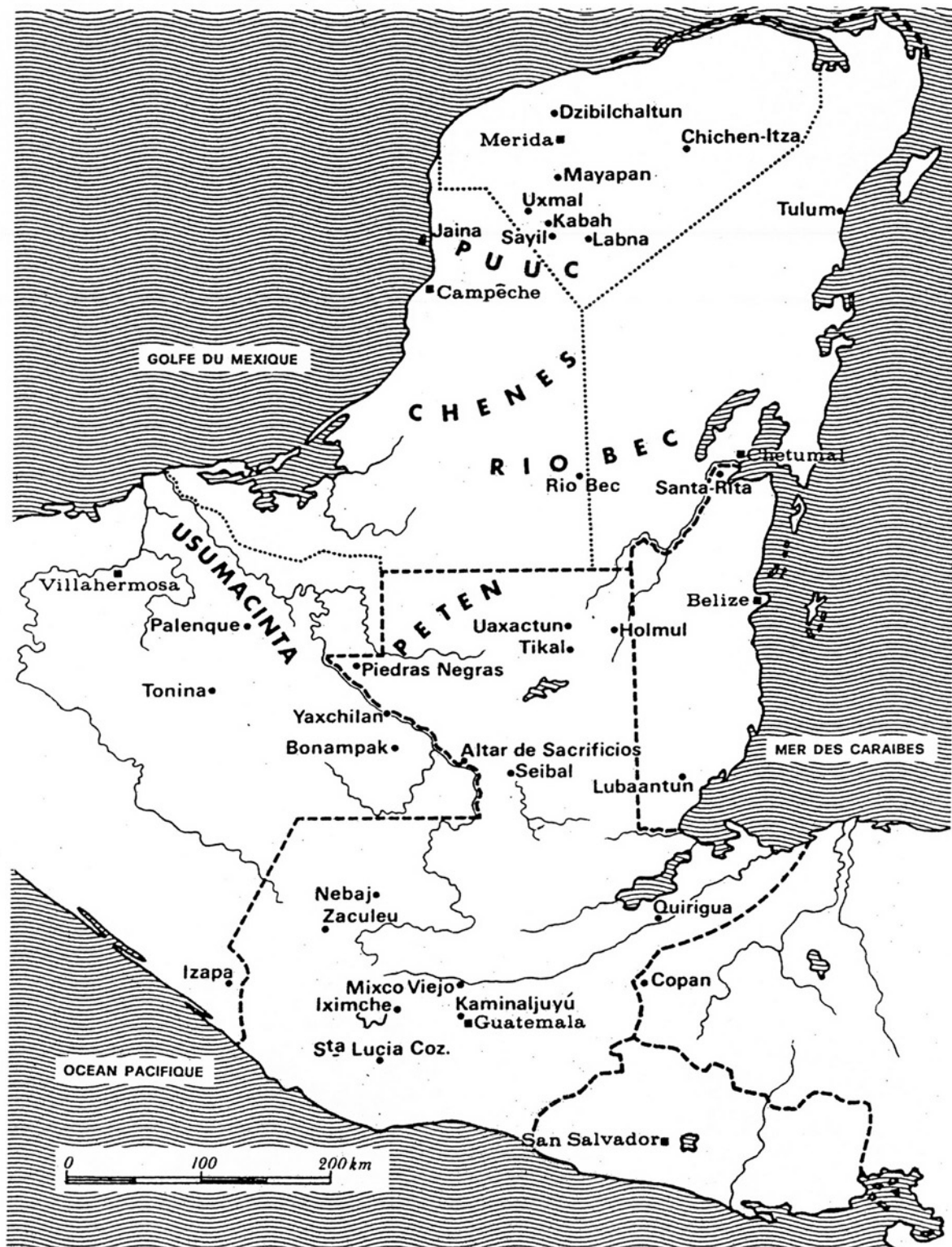
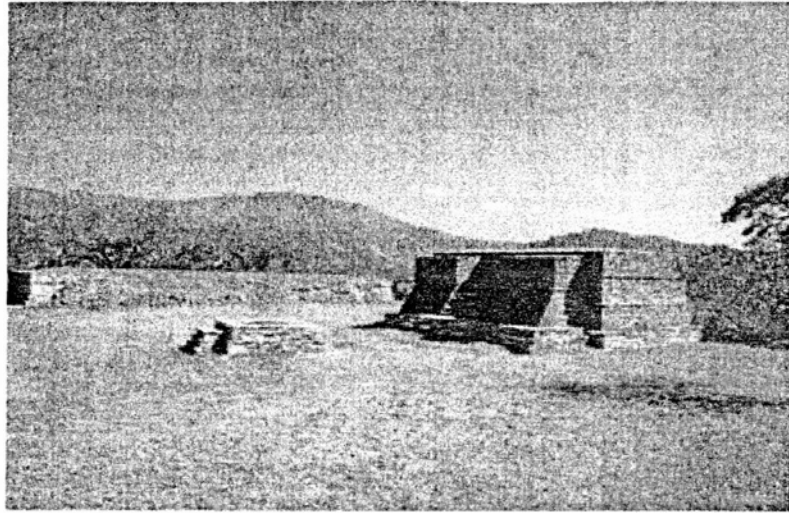
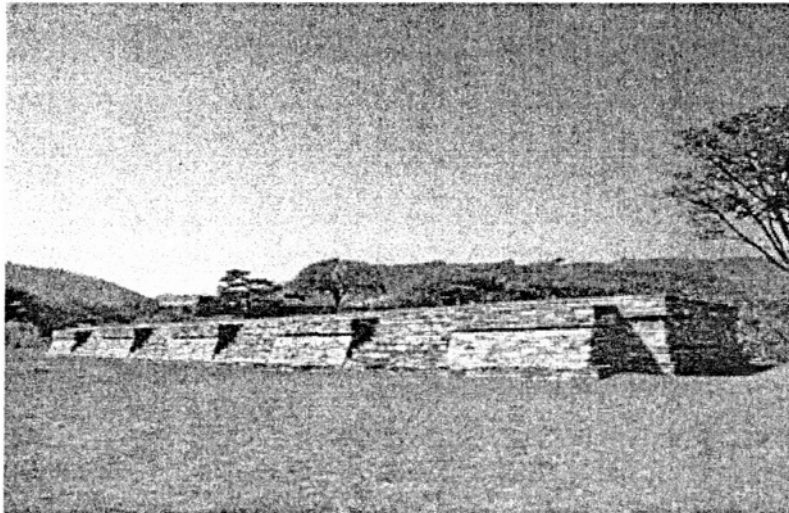


Fig. 1. Carte des principaux sites mayas
(Extrait de « Art maya du Mexique » exposition au Musée de l'Homme, 1974).



a) Place D, autel, pyramide-temple, «longue maison» (cliché M.-F. Fauvet-Berthelot).



b) Place B, «longue maison» B8 (cliché M.-F. Fauvet-Berthelot).



c) Longue maison B8, urnes à crémation au pied de la façade (cliché M.-F. Fauvet-Berthelot).

Fig. 2. Mixco (Jilotepeque) Viejo.



Fig. 3. Vue aérienne du site de Mixco (Jilotepeque) Viejo. Les places sont identifiées par des lettres (cliché Henri Lehmann).



a) Chinantla polychrome
n°6826 h : 28,5 cm



b) Chinantla polychrome
n°7612 h : 24 cm



c) Rouge combinée de crème sur Blanc
n°6323 h : 22,6 cm



d) Micacée
n°6359 h : 19,5 cm

Fig. 4 : Mixco (Jilotepeque) Viejo
Types d'urne à crémation
(Museo de Arqueología y Etnología de Guatemala)

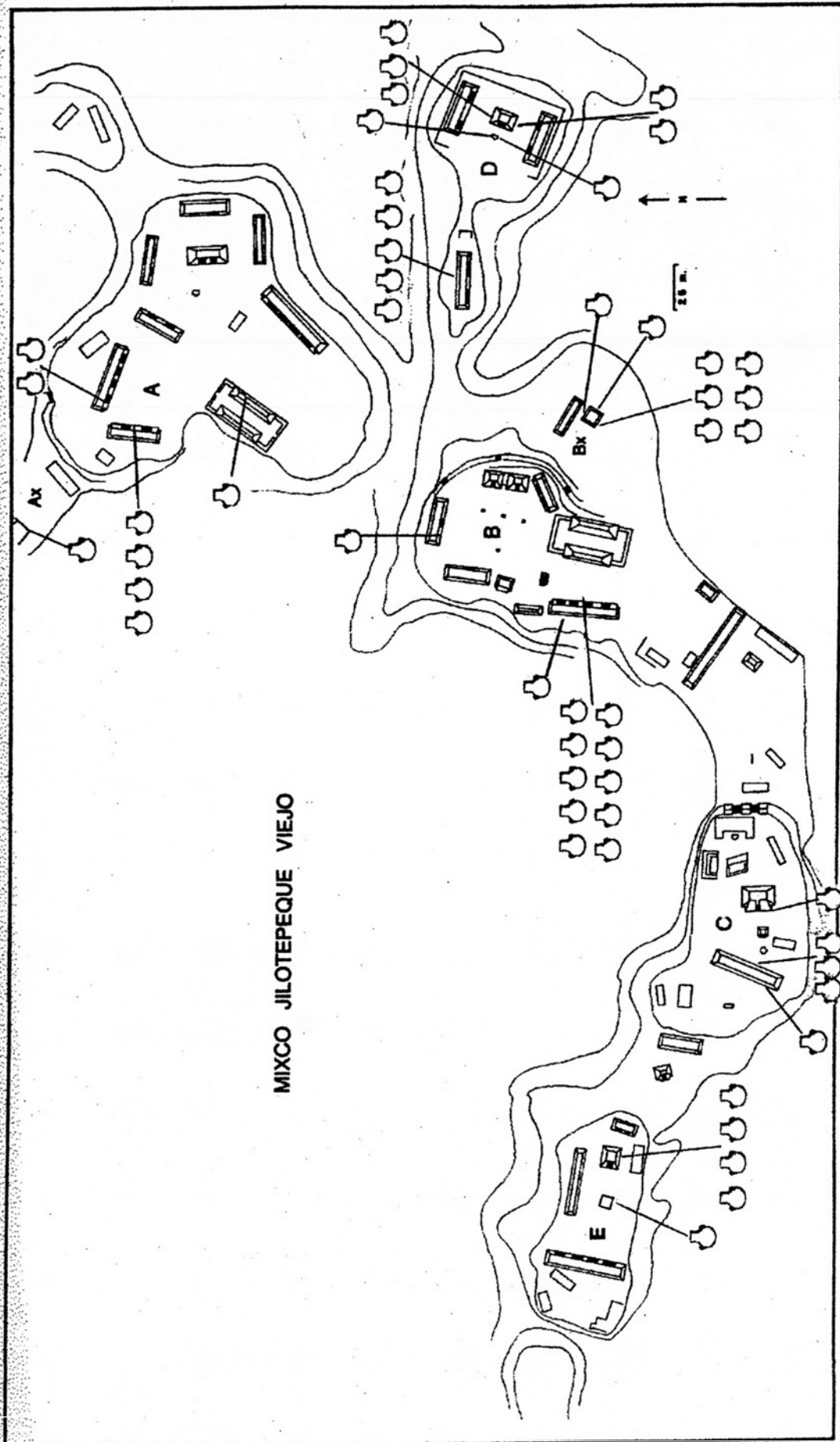


Fig. 5. Mixco (Jilotepeque)Viejo. Répartition spatiale des urnes à crémation.